

L'unité de la foi et de la science chez Teilhard :

Une Diaphanie du Divin au cœur d'un Univers ardent...par Thomas M. King, s. j

Résumé: La science et la révélation ont été présentés comme deux livres d'un même " auteur ", leur réconciliation étant appelée le " concordisme ". Teilhard s'opposait au concordisme en insistant sur le fait que de supposées révélations devaient être traitées comme des hypothèses scientifiques expérimentalement vérifiables. En appliquant ses critères à la vérité chrétienne révélée (Est-ce que cela donne " cohérence et résultats " au phénomène ?) il dit avoir éprouvé une explosion d'étincelles éblouissantes. Ainsi Teilhard considérait l'hypothèse comme l'acte spirituel suprême à l'intérieur duquel la poussière de l'expérience prend forme et s'enflamme au feu de la connaissance.

Mots clés : Archimède ; Concordisme ; Théologie ; Mystique ; Galilée ; Pierre Teilhard de Chardin.

Alors qu'il était jeune novice, Teilhard dit avoir proposé à son directeur de renoncer à ses études scientifiques pour se limiter uniquement aux études religieuses. Mais il lui fut fortement conseillé de poursuivre ses études dans les deux voies. Ainsi, racontait-il, il sortit du bureau de son directeur tenant *'les deux bouts du cordon : d'une main tenant 'la science de la Terre' et de l'autre 'les révélations du Ciel'*. Et toute sa vie il fut tiré en avant dans ces deux directions. Plus tard, Teilhard a évoqué ces deux attraits comme les deux foyers de son âme, ou comme deux étoiles. Ou encore comme deux attirances antagonistes, pour lui autant que pour les autres. Il évoquait souvent les images de deux mains tenant fermement deux valeurs, en apparence opposées. *'D'une main tenant le Christ ressuscité de l'Evangile...de l'autre les lois de l'Evolution'* Cette image des deux mains, l'une s'attachant à l'univers de la Parole Révélée et l'autre à l'univers expérimental nous servira de référence, tout au long de cet Essai.

Teilhard a également parlé d'une réconciliation. Il l'appela *le grand événement de sa vie (L'Activation de l'Energie)*. Il a écrit à ce sujet, en un langage frappant : *'la parole révélée unie à la connaissance expérimentale a produit en moi une conflagration globale dans une explosion d'étincelles fulgurantes'* (**Le Cœur de la Matière**). Ces deux voies s'étaient unies véritablement dans *'une réaction explosive'* à l'intérieur de laquelle l'énergie dégagée produisait *'un monde qui s'enflamme'* (**L'Activation de l'Energie**). Il en avait été touché comme par une *'flamme brûlante'*. Aussi, toute sa vie, il considéra que sa mission était de faire connaître cette unité ardente.

Dans ce qui suit, je voudrais montrer pourquoi Teilhard a écrit sur la réconciliation de la révélation et de la science dans un langage que je trouve éblouissant. Ce faisant je soutiendrai que Teilhard voulait que l'on tienne la révélation pour une hypothèse scientifique. Pour Teilhard cela ne diminuait en rien la révélation, car il considérait *'l'hypothèse comme l'acte spirituel suprême par lequel le nuage de poussière de l'expérience prend forme et fusionne dans le feu de la connaissance'* (**L'Activation de l'Energie**).

Une image fondamentale pour réconcilier la révélation avec l'expérience avait été léguée à la pensée occidentale par Saint Augustin. C'est l'image de deux livres tenus chacun dans une main. Un livre portait la Parole de Dieu et l'autre le langage de la Nature, et, les deux livres n'ayant qu'un seul et même Auteur, Augustin soutint qu'ils ne pouvaient pas se contredire. L'image augustiniennne laissa les lettrés avec un livre dans chaque main, les deux livres étant censés coïncider. Et voilà encore l'image des deux mains et d'une réconciliation, mais ici les deux mains tiennent un seul livre. Nous savons que l'enseignement universitaire au Moyen Age, était très livresque et qu'il était très peu fondé sur l'apprentissage expérimental.

En ces temps-là les livres faisaient autorité au point qu'on répugnait à déclarer faux quoi que ce soit d'écrit par un auteur ancien. Si c'était écrit, c'était vrai. C'est pourquoi les lettrés de ce temps-là avaient tendance à étirer le sens des textes anciens (textes bibliques, textes latins ou grecs...) jusqu'à ce que tous concordent, en apparence, du moins. De nos jours, cette pratique qui consiste à tendre des textes pour atteindre une possible conciliation, s'appelle le 'concordisme'. Teilhard récusait le concordisme et procédait tout autrement. Mais peut-on encore de nos jours, réconcilier la révélation avec la science, en ajustant simplement leurs textes correspondants ?

Les lettrés du Moyen Age pouvaient être regardés comme tenant un livre différent dans chaque main et cherchant à réconcilier leurs affirmations conflictuelles. Ils parlaient normalement du monde naturel comme d'un livre. Quand l'âge des découvertes commença, les expérimentateurs justifiaient leurs travaux en disant qu'ils lisaient 'Le Livre de

la Nature' ou qu'ils travaillaient dans 'La Grande Bibliothèque de l'Univers' et ainsi de suite. Un livre ne tenait pas sa valeur de ce qu'il reflétait l'expérience, mais l'expérience n'avait de valeur que si elle reflétait un livre !

Nous savons que les autorités de l'Eglise se rebiffèrent lorsque Galilée affirma que la terre n'était pas au centre de l'univers. Galilée objecta que ses contradicteurs ne regardaient aucunement l'univers, mais se référaient au livre d'Aristote. Aux yeux de Galilée ils agissaient comme si le grand livre de l'univers ne pouvait avoir été écrit que pour être lu par Aristote.

De nos jours, quelques savants prétendent que la seule raison pour laquelle Galilée ne se référait pas à Aristote vient de ce qu'il lui préférerait un autre livre ancien, celui d'Archimède...

A un moment donné, les autorités de l'Eglise dirent à Galilée qu'il pouvait tenir l'héliocentrisme comme une hypothèse pour mieux expliquer les phénomènes, mais qu'il ne pouvait absolument pas dire que 'le soleil est, en vérité, au centre de l'univers'. Distinction subtile !

Une chose dite 'en vérité', est censée appartenir à un monde à part, alors que les hypothèses sont faites pour expliquer les phénomènes. 'En vérité' se tient dans une main, alors que les hypothèses qui les contredisent, se tiennent de l'autre. Ainsi tout le monde est satisfait : la vérité existe en dehors des règles pratiques avec lesquelles on traite l'expérience. A tout le moins la foi est sûre et on n'a pas besoin de concordisme ! Il y a seulement des régions indépendantes d'un côté - des absolus qui sont les vérités révélées de la religion - et de l'autre ce qui est relatif, des hypothèses pour expliquer les phénomènes. Et il n'y a pas de conciliation possible entre les deux.

De telles affirmations ont longtemps été répétées. Teilhard pensait que son ami le Père Auguste Valensin s. j., adhérait à un tel dualisme. Il lui écrivit pour lui dire qu'en procédant ainsi il enfermait les vérités dans une "cassette close". Et il prédit à son ami : '*si le Christianisme n'a à nous offrir que des "cassettes closes", bientôt les chrétiens jeteront par-dessus bord le Christianisme et ses cassettes*'. Et ce fut exactement ce que l'on put constater. Teilhard ne pouvait accepter que le Christianisme fût une "cassette close" tenue à part de la connaissance expérimentale et du vécu quotidien. Il ne pouvait admettre ni le concordisme ni que les deux mains fussent séparées, ignorantes l'une de l'autre....

Une main doit suivre l'expérience, alors que l'autre suit des '*principes développés par la raison et ce sont ces principes qui guident et sont confirmés par l'expérimentation*'. Pour Teilhard qui était un grand chercheur, la science se développe lorsque les principes sont étayés par l'expérience. Helmut de Terra, un autre grand chercheur qui travailla avec Teilhard sur le terrain à des fouilles aux Indes, à Java et à Burma, à porté témoignage sur la manière de travailler de Teilhard. '*Il s'attachait dit-il, à un réflexe intellectuel tendant à établir une relation avec de vastes systèmes, qui semblaient avoir dans son esprit quelque rapport avec les Idées de Platon ; on eût dit que ses observations n'étaient pas autre chose qu'une confirmation d'un monde d'idées préexistant en lui*'. (**Mes Voyages avec Teilhard de Chardin** p. 77).

Les idées de Platon ressemblent aux principes auxquels se référait Kant en disant que les scientifiques les tenaient d'une main, et qu'ils guidaient sa propre recherche. Chacun de ces principes ou ces 'Idées de Platon', sont habituellement conséquents et intelligibles. Mais cela signifie-t-il qu'ils sont vrais ? Il y a beaucoup de principes de cette nature, tout comme il y a beaucoup de vérités prétendument révélées. Comment un savant peut-il déterminer lesquels on peut tenir pour vrais ?

Commençons par observer l'aptitude bien connue de Teilhard à discerner un outil primitif parmi des roches cassées, dans un lit de cailloux. Le biographe de Teilhard, Claude Cuénot, raconte comment il était capable de reconnaître plus vite que d'autres chercheurs, un outil parmi de vulgaires cailloux. On pourrait, justement, imaginer Teilhard tenant un principe d'une main, ce qui lui permettait une compréhension plus fine de la fabrication primitive d'outils. Grâce à cela il voyait certaines roches, dans un lit de gravier, prendre un sens précis. Ainsi les morceaux et les traces révélaient des "connivences" avec ceux qui leur avaient donné une forme et, grâce à cela, "les principes" s'éclairaient de significations nouvelles sur l'Evolution humaine.

Nombreux étaient ceux qui avaient vu ces éclats de roches avant Teilhard et n'y avaient vu que des cailloux cassés. Teilhard y voyait beaucoup plus, simplement parce qu'il tenait d'une main une façon de comprendre la fabrication des outils primitifs en Asie, alors que de l'autre il tenait une connaissance expérimentale des roches. C'est en s'appuyant sur " la théorie " que certaines roches s'éclairaient d'un sens. L'unité de la théorie révélait les différences des roches et les détails des roches confirmaient l'unité de la théorie. Ce qui signifie que, comme Teilhard l'a dit abondamment dans **Le Phénomène Humain** aussi bien que dans **L'Énergie Humaine** :

' l'union différencie '. L'outil s'accorde avec une compréhension unifiée de la fabrication d'outils. Ce n'était pas simplement de la théorie ou de l'expérience. La théorie était discernée dans la roche et la roche s'éclairait, grâce à elle, d'une signification précise.

Une série d'expériences de Teilhard peut aider à éclairer encore mieux ce sujet. **Le Phénomène Humain** affirme avec force que l'Évolution a une certaine direction, cette direction étant le développement de l'esprit. Comment peut-on vérifier cela ? Teilhard prétend que lorsqu'on émet une hypothèse particulière (ici l'hypothèse que l'évolution est centrée sur l'élaboration du système nerveux) on trouve que le large éventail des espèces s'ordonne tout naturellement. Aucune des données ne semble forcée pour être conforme, elle se range facilement à sa place. Teilhard dit : *'qu'elle confère à l'Arbre de la Vie un relief, une physionomie, un élan où il est impossible de ne pas reconnaître le signe de la vérité. Tant de cohérence- et, ajoutons-le, tant d'aisance, de fidélité inépuisable et de puissance évocatrice dans la cohérence – ne sauraient être un effet du hasard'*.

Ainsi une hypothèse est vraie, si en l'énonçant, la connaissance expérimentale prend *'un relief, une physionomie et une cohérence'*, c'est à dire une différenciation (une physionomie) et une unité (une cohérence) et c'est là le signe de la vérité. Lorsque l'hypothèse est juste, les phénomènes s'aiguisent. Ainsi Teilhard écrit : *'le paysage s'éclaire et dévoile ses secrets alors qu'une hypothèse erronée estompe les détails qu'elle voudrait unifier'*.

Prenons un autre exemple : Teilhard pensait que l'éducation est d'une importance fondamentale pour l'Évolution. Il dit même que cela peut se vérifier : *'l'idée que l'éducation n'est pas simplement un sous-phénomène mais, au moins virtuellement, une fonction biologique universelle, coextensive à la totalité du monde vivant'*. (**L'Avenir de l'Homme**, p. 44). A nouveau, la théorie est validée par son aptitude à différencier le phénomène, le relief aigu qu'il apporte à l'expérience et la cohérence qu'elle confère au paysage de l'éducation dans sa totalité.

Nombreux sont les philosophes de la science qui, avec Albert Einstein, ont évoqué " la beauté " d'une théorie scientifique sans plus d'explications que cela.. On peut penser que Teilhard a voulu expliquer cette beauté quand il a dit d'une théorie qu'elle est vraie lorsque les données sont cohérentes et s'éclairent mutuellement, alors qu'une théorie erronée est trouble et fausse les données.. La théorie vraie rend les données cohérentes (elle les unifie) et les éclaire (elle les différencie). Ainsi la beauté provient de l'union qui différencie.

Dans un passage du **Phénomène humain**, Teilhard parle de *'la manifestation de la vérité'* qui comprend une dynamique, c'est à dire une poussée active. Teilhard a souvent affirmé reconnaître la vérité à la lumière de deux critères : *'cohérence et fécondité sont les deux critères de la vérité'* dit-il dans **L'Avenir de l'Homme** et dans **La Vision du Passé**. La fécondité est une poussée active. Une vérité scientifique prend part au processus de marche en avant. La vérité est féconde ; elle mène au-delà d'elle-même. Si, avec le temps, une hypothèse ne s'avère pas à la longue et ne mène pas à de nouvelles découvertes, alors elle est morte et ne présente plus aucun intérêt. On n'a jamais prouvé que l'astronomie de Ptolémée était erronée, elle a simplement cessé d'être une manière pratique de comprendre le mouvement des planètes. Elle ne menait plus à de nouvelles découvertes.

Dans une lettre à Lucile Swan, Teilhard écrit : *' Les idées sont comme des êtres vivants, n'est-ce pas ?'*. Que les idées scientifiques soient considérées comme des êtres vivants est bien connu des chercheurs et - notez-le bien - même si ce fait n'est pas reconnu par d'autres. Ainsi, une affirmation scientifique, revêt un caractère certain, pour ceux qui travaillent expérimentalement dans un champ donné, et quelque chose d'autre pour ceux qui n'y travaillent pas. Teilhard a insisté là-dessus dans l'Avertissement du **Phénomène Humain** où il s'excuse de parler de physique nucléaire alors qu'il n'avait pas l'habitude de travailler dans ce champ. Il dit manquer de *'ce contact direct et familier...qui vient de l'expérimentation et non de la lecture, ce qui fait toute la différence'*. La différence est que

l'expérimentateur voit la théorie dans les objets, alors que le lecteur ne la voit pas. La différence entre un expérimentateur et un lecteur est fondamentale pour notre argument.

Pour comprendre la différence, prenons encore un exemple : nous connaissons bien la théorie d'Einstein $E=mc^2$. Mais la plupart d'entre nous n'ont pas à la mettre en application. Certes nous pouvons expliquer que E mesure l'énergie, que m s'applique à la masse et que c représente la vitesse de la lumière. Mais, nous nous arrêtons là et acceptons cette formule comme un acte de foi, la foi de l'autorité générale propre à la communauté scientifique. Aussi, " la relativité " constitue une certaine révélation de faits sur l'univers, mais, si nous n'avons pas à travailler avec elle, la relativité apparaît comme une "cassette close". En conséquence, même si nous l'acceptons, elle n'unifie pas notre expérience et ainsi nous ne voyons pas certains détails qui se distinguent fortement. Elle n'ajoute aucune beauté à ce que nous voyons, car elle ne procure aucune cohérence à notre expérience. Si demain de distingués savants annonçaient que $E=mc^3$ nous serions bien obligés de remplacer l'ancienne "cassette" par une nouvelle. Ce serait une nouvelle révélation, une vraie vérité, venant d'une autorité supérieure, mais elle ne nous rendrait pas capables de " voir " d'une manière nouvelle. Ce qui veut dire que si nous ne travaillions pas dans un champ donné de la science, le changement n'apporterait aucune unification (cohérence) à ce que nous voyons et ne désignerait aucun détail nouveau. Ça n'aurait aucune conséquence et ne nous conduirait vers aucun approfondissement de la vérité. Bref, les critères de Teilhard sur la vérité (cohérence et fécondité) s'appliquent uniquement à l'intérieur d'un champ donné.

Pour la plupart d'entre nous, la relativité ou son succédané n'est pas une vérité vivante, c'est une "cassette close". La Bible a été prise de cette manière par certains : ils l'acceptent en s'appuyant sur l'autorité d'une communauté à laquelle ils font confiance. Ils peuvent tenir la Bible d'une main, en apprendre même des passages par cœur et les réciter sans difficulté, mais cela confère-t-il une cohérence à leurs vies ? Les textes bibliques les éclairent-ils ? En vivent-ils ?

En 1934, Teilhard écrit au Père Henri de Lubac s. j. : "*il y a deux types de connaissances. Il y a une connaissance abstraite, géométrique, pseudo absolue qui est hors du temps et elle concerne le monde des idées et des principes*" et il dit éprouver une espèce de méfiance à l'égard de ce type de connaissance. '*Et puis il y a un autre type de connaissance, que je préfère, une connaissance " vraie " qu'il associe à la connaissance scientifique expérimentale. Ayant distingué ces deux types de connaissances Teilhard dit que le premier type de connaissance mène à la géométrie et à la théologie, alors que le deuxième type, mène à la physique et à la mystique. Allant plus loin, Teilhard écarte la connaissance abstraite, géométrique et exalte la connaissance de la physique et de la mystique. Cette différence entre la géométrie et la physique peut aider à élucider ce que Teilhard lui-même considérait comme une théologie de principe à laquelle il n'accordait pas foi, et une mystique à la quelle il adhérerait pleinement.*

La géométrie et la théologie peuvent toutes deux constituer une "cassette close" mais la physique ne le peut pas. Tout comme on peut développer des axiomes de géométrie ou des structures élaborées, ainsi peut-on développer des phrases de la révélation en des structures élaborées. Telle était la théologie scholastique du Moyen Age. De nos jours nous nous trouvons dans un monde plus complexe, aussi y a t-il plusieurs géométries - pas seulement celle d'Euclide - et plusieurs révélations, pas seulement la Révélation Chrétienne. Chacune de ces géométries et chacune de ces révélations peut avoir une cohérence en elle-même, mais cela n'aide personne à choisir celle qui est préférable. Dans l'abstraction, il n'y a aucune raison de préférer une géométrie ou une révélation, à une autre. En soi chacune est cohérente, chacune est ce que Teilhard appelait un pseudo absolu. Au fond, la chose la plus raisonnable serait de n'accorder aucune foi à aucune d'entre elles et de mener tout bonnement sa propre vie.

Mais les savants ont trouvé une manière de s'en sortir : en passant de la géométrie à la physique, ils ont fait évoluer les théories d'Euclide vers une hypothèse de travail. Ce faisant la "cassette close" pouvait être vérifiée : Cela fonctionne-t-il ? Pendant des siècles la géométrie d'Euclide a fonctionné à merveille. Mais de nos jours les physiciens sont allés au-delà pour explorer des univers qui obéissent à des géométries non-Euclidiennes. Ils tenaient Euclide d'une main alors qu'ils posaient des questions à l'expérimentation de l'autre ; à l'occasion ils commencèrent à explorer des connaissances expérimentales sans cohérence avec les principes d'Euclide. Et ils sont parvenus au-delà d'Euclide. La géométrie d'Euclide n'éclairait plus certains détails du paysage céleste et une nouvelle géométrie y parvenait. Ainsi, le savant tenait d'une main Euclide et l'expérience de l'autre, l'hypothèse étant le point de rencontre où les deux se rejoignent. Lorsque les hypothèses d'Euclide n'étaient pas confirmées par l'expérimentation c'est à

dire qu'elles n'ajoutaient plus de beauté au paysage céleste, les savants adoptèrent une autre géométrie. Voilà la réalité vivante de la physique moderne.

Teilhard affirmait que la connaissance scientifique n'est pas un champ clos de vérités fixes, mais une succession d'hypothèses qui laissent 'un faisceau d'axes de progression' (**Les Directions de l'Avenir**, p. 181). La pensée elle-même tout comme la vie, laisse derrière elle 'un faisceau d'axes de progression'. Non point épuisement de la Vérité, mais lignes de pénétration par où s'entrouvre devant nos yeux une immensité de Réel encore inexploré. Et dans **L'Activation de l'Energie**, p.14, Teilhard écrit : " l'hypothèse désigne l'acte spirituel suprême par quoi la poussière des expériences prend figure et s'anime au feu de la connaissance ". Le feu s'anime lorsque la vérité surnaturelle dans une main rencontre la poussière des expériences terrestres de l'autre. La vérité abstraite (la géométrie ou la théologie) habite un royaume divin séparé de la poussière terrestre et cela est justement ce dont Teilhard se méfiait instinctivement. Mais lorsque la vérité abstraite se salit au contact de la connaissance expérimentale, le feu s'allume.

Si Galilée appréciait Archimède c'est que celui-ci tirait la géométrie d'Euclide hors du ciel. Les faits de sa vie nous apprennent qu'Archimède entra dans sa baignoire lorsque soudain, la géométrie abstraite qu'il étudiait se déploya et prit forme devant lui dans l'eau de sa baignoire. Alors il s'écria " Eureka ! " Teilhard en fit autant lorsqu'il tira la théologie chrétienne hors du ciel où on la confinait, pour exclamer son émerveillement. Je crois que c'est cela son extraordinaire attrait. Il trouva que même l'horreur de la guerre peut s'illuminer d'un sens – si nous croyons en un Christ final. Les essais qu'il écrivit durant la première Guerre Mondiale sont difficiles à suivre, mais si on les considère de près, ils ne portent tous qu'un seul et même cri : " Eureka ! " Eureka parce que la théologie était devenue sa connaissance expérimentale. L'affreuse poussière de la guerre s'éclairait d'une lumière nouvelle. Sans doute avons-nous tort de le lire sans nous émerveiller, sans nous écrier, à notre tour " Eureka ! " Ce faisant nous agissons comme si nous prenions ces textes comme un tas d'enseignements célestes, comme une nouvelle sorte de révélation, comme une autre "cassette close".

Comme Archimède le fit avec la géométrie, Teilhard nous invite à le faire avec la théologie : en faire une hypothèse de connaissance expérimentale. Il affirme que la théologie peut donner à notre vie cohérence et excellence. Elle aiguïsera les détails. Comme la géométrie descend du ciel et devient avec la connaissance expérimentale la physique, ainsi la théologie descend du ciel pour devenir le mysticisme de Teilhard. Archimède proféra son exclamation avec émerveillement, au moment où le paysage s'éclaira d'intelligence pour lui. Tout comme Teilhard s'enflamma de la même manière : lorsque les écritures saintes s'éclairèrent pour lui de la connaissance expérimentale. Les deux mains se rejoignent. Ainsi Teilhard disait que les chercheurs - pas les ingénieurs 'géométriciens' - sont des mystiques ! Ce qui veut dire que c'est Archimède et non pas Euclide qui s'écrie : " Eureka ! " C'est un mysticisme de l'hypothèse, un mysticisme par lequel la Parole Divine est entendue expérimentalement sur terre.

La parole s'est faite chair et la Parole est reconnue dans la Chair car la Chair est devenue lumineuse. Dans **La Messe sur le Monde** Teilhard prononce les paroles de la consécration sur les choses de la Terre ; c'est alors seulement que l'on voit que '*le Feu a illuminé le monde entier de proche en proche*'. Mais en tenant les affirmations de la Révélation pour des hypothèses, sommes-nous en train de rabaisser la Parole de Dieu ? Notre seule alternative est-elle de La prendre comme une "cassette close" ? Pour Teilhard, c'est ce que faisaient certains théologiens... et pendant ce temps-là, le monde moderne envoyait la chrétienté par-dessus bord.

Teilhard essaya de découvrir ce que cela signifierait si les affirmations de la Révélation Chrétienne étaient mises à l'épreuve. Les phrases qui parlent de la Divine Providence donneraient-elles "*cohérence et fécondité*" à cette connaissance expérimentale ? Teilhard choisit une phrase biblique significative : *Credenti omnia convertuntur in bonum* (Toutes choses sont transformées en bien pour les croyants). C'est une grande ligne mais seulement une "cassette close" si nous ne la saisissons pas correctement. Dans **Les Ecrits du Temps de la Guerre**, Teilhard traite de ce sujet dans l'essai " La Foi qui Opère ". La Foi qui opère c'est la Foi comme une hypothèse qui fonctionne. D'une main tenant l'affirmation que Dieu cueille dans son sein aimant toutes choses, de l'autre touchant le paysage de la guerre qui s'éclaire ainsi d'une signification fulgurante. Et Teilhard conclut que *par l'action de la Foi les éléments sont cohérents dans une nature rigoureusement différenciée individuellement ...tout reste inchangé pour ce qui est des phénomènes, mais en même temps tout devient lumineux*. Ce qui veut dire que le paysage du temps de guerre prend cohérence et s'éclaire de sens. L'essai de Teilhard se termine par un avertissement : '*Il ne sert à rien de lire des*

yeux ces pages, ou d'autres semblables écrites depuis deux mille ans. Celui qui sans mettre la main à la charrue, pensera les avoir comprises, est dans l'illusion.- Il faut essayer.'

La charrue est le monde de la connaissance expérimentale et une main doit s'y poser pour comprendre ce que dit Teilhard. Autrement nous avons simplement ajouté " la théologie de Teilhard " à notre collection de "cassettes" théologiques. Teilhard est devenu alors une théologie que nous pouvons éventuellement expliquer, mais pas une mystique dont nous pouvons vivre. Notre monde ne s'est pas éclairé : les textes de Teilhard sont devenus simplement un tas de propositions closes éloignées de la main que chacun doit tenir sur la charrue de la vie.

Mais Teilhard a aussi reformulé la révélation. Elle est devenue pour lui : Credenti omnia convertuntur in Christum (Pour les croyants tout se convertit en Christ). C'est le Trans-Christ dont il parlait. Le Christ toujours plus grand. Souvenons-nous des phrases brûlantes utilisées par Teilhard pour parler du Christ '*Le Christ 's'expérimente' comme les autres objets. " ou " Par l'opération de la Foi, c'est le Christ qui apparaît, naissant, sans rien violer, au cœur du Monde.*

Dès que le croyant a pénétré dans le Christ, le Monde perd, pour lui, sa multiplicité, son poids, sa dureté, son amertume'...Qu'est-ce qui vous empêche d'embrasser le Christ ? Seulement votre incapacité à voir'...

La théologie est devenue mysticisme. Le Christ est devenu le monde pour nous et le monde est devenu le Christ. Mais ce sont seulement des mots – sauf s'ils sont expérimentés par la main qui tient la charrue. Teilhard regardant les roches pouvait y déceler un outil que d'autres ne voyaient pas, de même regardant l'Univers il pouvait y voir le Christ que d'autres continuent à ne pas voir.

Lorsque ses supérieurs envoyèrent Teilhard de Paris en Chine, il continua à croire à la Providence. Il dit que s'il avait cessé de croire, le monde se serait désintégré en poussière. Seule une telle foi pouvait donner de la cohérence à son monde et de la fécondité à sa vie. C'est seulement en s'attachant d'une main à la Providence, qu'il pouvait tenir la charrue de l'autre.

Mais Teilhard craignait que l'humanité elle-même aille vers un état de crise dans sa vision, une crise de nausée et de dégoût qui mènerait à des déchirures dans la Noosphère. Ce qui veut dire que à moins de croire à la finalité divine de l'Univers, l'Humanité ne pourra continuer à tenir la charrue. Il avait écrit que sans une telle vision '*le paralysant poison de la mort dévore irrésistiblement toute chose*' (**L'Activation de l'Energie Humaine**) mais au contraire, en s'attachant à une finalité divine de l'Univers, nous trouvons que '*le poison de la mort universelle a disparu du cœur des choses*'.

Teilhard a fait du bon travail sur le terrain de la chrétienté aussi. Pour nous **Le Milieu Divin** est un livre de religion même si Teilhard nous dit qu'il l'a écrit en tant que naturaliste et en scientifique...

Pour terminer je dirai que je crois que nous vivons tous dans un monde où nous sommes confrontés continuellement à une poussière d'expériences incohérentes. Parfois nous disons simplement "C'est la vie !" et parfois nous gratifions notre ignorance du nom de mysticisme de l'inconnu. A l'intérieur de nous-mêmes nous vivons de grands événements mais nous n'en parlons pas parce que nous ne savons pas les mots pour les dire. Teilhard a su user des mots qui ont illuminé sa vie et sa mort, et qui lui ont donné un sens : le Christ ressuscité comme fin ultime du devenir Universel. Ces mots peuvent-ils nous aider à donner une cohérence aux données de notre vie ou à la poussière de notre mort ? Rappelons-nous : *Celui qui sans mettre la main à la charrue, pensera les avoir comprises, est dans l'illusion.- Il faut essayer.*'

Teilhard nous a dit que sa vie a été embrasée d'un feu brûlant'...' Une Diaphanie du Divin au cœur d'un Univers ardent...Un Feu capable de tout pénétrer - et qui peu à peu se répand partout'.